Mais n'est-il pas vrai que, dans l'estime du divin Sauveur, le prochain par excellence, pour ainsi parler, c'est le pauvre ? A qui les préférences de son amour, ses tendresses, ses promesses, si ce n'est aux pauvres ? La charité envers les pauvres est donc un caractère éminemment distinctif du chrétien, elle est un doux reflet, un rayonnement divin de l'esprit de JÉSUS ; c'est son triomphe partout où elle règne, parce qu'elle participe à un très haut degré de la vertu rédemptrice de la croix : elle est, en d'autres termes, l'un des moyens les plus efficaces de salut tant pour les individus que pour la société.

O vous, qui nés de JÉSUS-CHRIST aspirez à être du bon Maître la vivante image et l'honneur de son nom, ayez un cœur compatissant pour le pauvre, ouvrez la main bien large, donnez pour soulager sa misère ; et si vous n'avez ni fortune, ni autre moyen de le secourir, faites au moins l'aumône d'une bonne parole, d'un bon sourire, donnez l'obole précieuse de la prière.

II

“ Être miséricordieux -- a dit un père de l'Eglise -- c'est être parfait ; bien plus, c'est être Dieu.” Mais exercer la charité envers les pauvres, est-ce autre chose qu'exercer la miséricorde ? Dieu l'étend, lui, sur tous les ouvrages de ses mains avec une bonté merveilleuse qui transporte d'admiration et de reconnaissance l'âme attentive à l'action de sa divine Providence. Il semble travailler avec une complaisance infinie à fortifier ce qui est faible, à grandir ce qui est petit, à relever ce qui est abattu, à purifier ce qui est impur, à guérir ce qui est malade. Il y met avec libéralité les trésors de sa divine munificence. C'est ce que nous pouvons admirer à tous les degrés des êtres raisonnables, depuis le séraphin qu'il a tiré du néant pour en faire le plus bel ornement de son trône, jusqu'au plus misérable pécheur qu'il retire de ce néant, plus profond encore, qu'on appelle “ l'ordure du péché, pour le placer parmi les princes de son peuple ” et ses fils d'adoption.